

PREFACE

au livre *Mode et célébration du présent* d'Ignace KABULO Mwaba à paraître (Editions Mpala, Lubumbashi, 2017,

ISBN 978-2-9556054-7-9)

AFRIQUE MODERNISEE, POSTMODERNISEE OU AFRIQUE HYPERMODERNISEE ?

La société humaine est toujours en mutation. L'Afrique n'a jamais échappé à cette loi ou tendance du changement.

Toutefois je dois mettre les pendules à l'heure quand on parle de la modernité, postmodernité ou hypermodernité en Afrique. A dire vrai, la modernité, la postmodernité et l'hypermodernité ne relèvent pas de la périodisation épocale mais d'une mentalité qui engendre un mode de comportement et de penser dominant à un moment donné. Cette mentalité peut être en rupture avec ce qui la précède, comme elle peut prôner un retour à une mentalité dite dépassée, hyperboliser l'un ou l'autre aspect de la mentalité précédente ou chercher à aller au-delà de la mentalité précédente déclarée saturée. Cependant il importe de faire savoir qu'il y a toujours une certaine idéologie qui propulse la nouvelle mentalité.

L'essai *Mode et célébration du présent* du jeune philosophe Ignace Kabulo Mwaba suscite un débat de mise au point : peut-on parler de l'Afrique postmodernisée et hypermodernisée sans savoir si l'Afrique a été modernisée ?

De prime abord il sied de faire appel à Jean Baudrillard qui voit juste quand il affirme que « la modernité n'est ni un concept sociologique, ni un

concept politique, ni proprement un concept historique. C'est un mode de civilisation qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles : face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité, insiste-t-il, s'impose comme *une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident* »¹.

Malgré cette précision précieuse, Jean Baudrillard, réaliste, rebrousse chemin en reconnaissant que la modernité demeure « une notion confuse, qui connote globalement toute une évolution historique et *un changement de mentalité* »².

Comme on peut le deviner, je retiens ceci : mode de civilisation qui s'oppose au mode de la tradition, c'est-à-dire à toutes les autres cultures antérieures ou traditionnelles et face à la diversité géographique et symbolique de celles-ci, la modernité s'impose comme *une, homogène, irradiant mondialement à partir de l'Occident* et entraîne *un changement de mentalité*³.

Vouloir s'imposer comme **une, homogène**, irradiant mondialement à partir de l'Occident et entraînant un changement de mentalité, la modernité charrie et est charriée par une **idéologie**, celle du « projet des modernes ». Ce dernier provient des *Lumières* ou de *l'Aufklärung*.

Le projet moderne aura pour objectif celui de *réaliser l'universalité des communautés*, et ce à travers une émancipation progressive de l'humanité. Quelle belle ambition ! Cependant, pour atteindre cet idéal, on a érigé

¹ BAUDRILLARD, J., *Modernité*, dans *Encyclopedia Universalis*. Corpus 12, Paris, 1988, p.424. Je souligne. Signalons que Philippe Engelhard, dans *L'homme mondial. Les sociétés humaines peuvent-elles survivre ?* (Paris, Arléa, 1996), pense que « La modernité n'est pas l'apanage exclusif de l'Occident. Les sociétés occidentales n'ont certainement pas eu le monopole de *l'Aufklärung* ni de la subversion de la tradition » (p.308). Pour appuyer sa pensée, il fait appel à l'historien romantique français Michelet pour qui « de l'Inde jusqu'à 1789, descend un torrent de lumière, le fleuve de Droit et de Raison » (MICHELET, cité par *Ib.*, p.309).

² *Ib.*, p.424. Je souligne.

³ Pour toute discussion sur les différents sens du concept modernité, l'on peut lire avec intérêt mon livre *Pour une nouvelle narration du monde. Essai d'une philosophie de l'histoire*, Paris, Edilivre, 2016.

l'universel en loi suprême. Au nom de l'universalité, la Modernité se fondera sur *la logique binaire*, celle de l'exclusion du dissemblable et de la proscription de ce qui n'ira pas dans le même sens qu'elle. *Le principe du tiers exclu* y règne.

En outre, le projet moderne, dans la réalisation de l'universalité des communautés, se caractérise par le *culte du nouveau et de l'originalité*. Cela fait privilégier *l'idée de dépassement*, laquelle idée lancera la Modernité dans une course effrénée vers le *progrès*. Celui-ci conduira à la modernisation, source du développement artistique, technique, cognitif, etc., conditions idéales pour atteindre la pleine réalisation de l'Humain, être réputé universel.

Comme on le voit, le projet moderne fait de *l'idée de progrès* son levier pour tenir la *promesse de l'émancipation de l'humanité*. Cette émancipation exigera, par ailleurs, une remise en question des croyances et provoquera un déracinement culturel, une rupture d'avec la *tradition*. Ainsi, c'est un nouveau « vouloir vivre-ensemble », qui sera instauré.

Ce projet moderne créera ce que d'aucuns ont appelé l'évidence moderne qu'est l'unification, la « *Reductio ad unum* »⁴. Cette unification ou universalisation s'observera dans tous les domaines, mais d'une manière schématique, elle sera particulièrement visible pour ce qui concerne le politique, le social, l'économique et l'idéologie.

C'est sous l'angle du projet moderne que l'idéologie de la **colonisation** qui se donnait une bonne conscience en voulant apporter la « civilisation » pourra être bien comprise.

Mue par l'idéologie de la *Reduction ad unum*, celle de rendre le monde entier un, homogène, et ce à partir de l'Occident, la **colonisation** travaillera pour *l'universalité des communautés*, et cette fin justifiera tous les moyens

⁴ COMTE, A., cité par MAFFESOLI, M., *Notes sur la postmodernité. Le lieu fait lien* suivi de *La hauteur du quotidien. A propos de l'œuvre de Michel Maffesoli*, Paris, 2003, p.21.

qu'elle mettra en œuvre. Pour lui, il s'agira de l'émancipation de l'humanité en partant du *culte du nouveau et de l'originalité*, en inculquant *l'idée de dépassement* pour atteindre le *progrès*. Ce dernier est à la source de la *Civilisation* qui se concrétisera dans plusieurs domaines (politique, social, économique, religieux). Ce sera le temps de *Métarécits*⁵. **On raser les royaumes africains, on sapera l'autorité politique traditionnelle** et l'école sera l'appareil étatique le plus puissant qui produira des « évolués » **qui mangeront avec des fourchettes comme des Blancs, qui parleront comme des Blancs, s'habilleront comme des Blancs, se coifferont comme des Blancs, riront comme des Blancs, etc. Bref, les Blancs étaient (et sont encore ?) la mesure de toutes choses.**

Politiquement, il y a le **métarécit de la démocratie** comme la voie du salut ; **économiquement**, le salut est dans **l'économie capitaliste** malgré l'exploitation et l'humiliation de l'Africain ; **religieusement**, **le christianisme est la seule voie de salut** et elle a la mission de faire tomber le royaume des ténèbres, celui des religions traditionnelles africaines ; **scientifiquement**, il y a **rejet de toute forme des savoirs africains** en dehors du seul savoir scientifique occidental basé sur l'expérimentation, la vérification. C'est le règne de la toute puissante vérité scientifique. **Sur le plan social, l'autorité des parents et des aînés africains ne dépasse pas celle de l'enseignant**, quand bien même elle serait reconnue.

Comme on peut le remarquer **l'Afrique fut modernisée** et **un changement de mentalité s'y est installé conformément à l'idéologie de la civilisation** qui, au nom de la *reductio ad unum*, appliqua la politique de la *tabula rasa*.

⁵ Le concept de *métarécit* est de J.-F. LYOTARD, *La condition postmoderne*, Paris, Flammarion, 1979.

La mondialisation comme **capitalisme tardif** étant une conséquence logique et économique de la modernité avec son idée de progrès engendra la postmodernité comme sa propre culture d'après Frederic Jameson⁶

La grande question est celle de savoir si les **métarécits** nous apportés par l'Occident ont perdu leur crédibilité suite à la *tabula rasa*, à la *colonisation dont les répercussions se font encore sentir* et pour lesquelles on demande à l'Occident de dire « *Mea culpa* » et de payer l'Afrique pour les dommages subis.

C'est subrepticement que le philosophe Ignace Kabulo Mwaba répond à cette question en nous présentant la **MODE** comme la fenêtre à partir de laquelle nous pouvons voir l'Afrique continuer à marcher sur les pas de l'Occident, et ce grâce aux nouvelles technologies de de l'information et de la communication qui plongent l'Afrique dans la Postmodernité ou l'Hypermodernité comme nouvelles mentalités

Rappelons que quand on parle de la postmodernité, de l'hypermodernité, de la transmodernité, on tient toujours à prendre la modernité pour référence. On recourt beaucoup plus à la modernité en tant que mentalité et non en tant simple datation historique. Quitte à savoir ce que chacune d'elle dit de la Modernité. Sans entrer en profondeur, ceci n'est pas l'objet de cette préface, la Postmodernité, au dire de Michel Maffesoli, ne constitue pas une négation globale de la Modernité et ne proclame pas encore la rupture radicale d'avec la Modernité. Les postmodernistes, dont Michel Maffesoli, font seulement le constat de la *saturation* de la Modernité⁷. Bref, « il y a saturation [des éléments

⁶ Cf. JAMESON, F., *Le Postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*, traduit de de l'américain par Florence Nevoltry, Paris, ENSBA éditeur, 2007.

⁷ - MAFFESOLI, *Une sociologie pour « réenchanter le monde »*. Propos recueillis par Fraga Tamazi, dans *Sciences de l'homme et sociétés* 73 (décembre 2004/Janvier 2005), p.16.

de la Modernité] et en même temps émergent d'autres choses »⁸. Gilles Lipovetsky dit, à sa façon, qu'il y a « l'ébranlement de la société, des mœurs, de l'individu contemporain de l'âge de la consommation de masse, l'émergence d'un mode de socialisation et d'individualisation inédit, en rupture avec celui institué depuis les XVII^e et XVIII^e siècles »⁹. Mais Gilles Lipovetsky, à travers cet essai du Philosophe Ignace Kabulo Mwaba, fera voir comment on n'est pas dans la saturation de la modernité mais dans l'hypermodernité. La transmodernité se donne pour tâche d'aller au-delà de la Modernité et de la Postmodernité.

Loin de moi d'engager une discussion sur ce sujet, mais il reste vrai que nous sommes devant une **nouvelle mentalité** se trouvant dans le prolongement de la Modernité à travers la mondialisation néolibérale secrétant toute une culture irradiée à partir de l'Occident ayant inventé les nouvelles technologies de l'information et de la communication, autoroute unifiant le monde entier en le rendant un village planétaire ayant ses propres paradoxes.

En effet, le philosophe Kabulo a compris que l'objet matériel de la philosophie est la totalité du réel. Or la mode fait partie de la réalité. C'est sous l'angle de la philosophie de l'histoire incluant la philosophie de la culture que Kabulo aborde la mode, un des éléments que l'hypermodernité puisse de la modernité et l'hypermodernise. Point n'est besoin de souligner que la mode, telle qu'elle fait l'objet d'étude, se présente comme une réalité essentiellement occidentale et fait partie de la démocratie. Kabulo le fait voir quand il affirme que le chemin d'une mode centenaire nous apprend que celle-ci combine individualisme et conformisme social en ce sens que c'est chacun qui opte pour

⁸-ID., *Éloge de la raison sensible*, [en ligne] <http://www.grep-mp.org/conferences/Parcours-15-16/raison-sensible.htm> (page consultée le 13/10/2005). Nous en parlerons quand nous serons à la section de l'échec du Projet moderne.

⁹ LIPOVETSKY, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983, p.9.

son paraître mais ce choix est toutefois régi par des normes et des garde-fous érigés collectivement. Et la mode est mode dans le présent, se fait et se défait dans le présent, se vide et renaît dans le présent, se vit dans le présent. Il y a la **célébration du présent**. Voilà pourquoi elle se métamorphose dans le présent, et ce grâce au design, à la force de la publicité, mère de la surprise et produisant l'effet inattendu. La publicité a pour raison d'être celle de promouvoir et de dire au public toutes les qualités d'un produit. Et la mode en profite, y compris la politique qui recourt au styliste pour travailler sa façon de paraître. C'est ici que le rôle et la place des stars et idoles opèrent un bouleversement du sens et de l'éthique hypermoderne. L'on ne manipule plus seulement les produits mais, par le star-system, on manipule aussi l'homme pour qu'il réponde aux sollicitations de l'heure. Tout est fabriqué de manière à rester conforme à ce qui est voulu, qui demeure ludique et qui ne dure pas.

Oui, il est clair, affirme le philosophe Kabulo, qu'avec le règne de la mode, les sociétés démocratiques avancent dans **la célébration du présent** et cela ne va pas sans implications sur le vivre ensemble. Ainsi, dit-il, l'homme devient un sujet proclamant son individualité, qui s'autodétermine et qui mène sa vie dans la logique de la satisfaction de ses besoins immédiats. Cette nouvelle forme de vie a son point faible : générer une situation de conflit permanent qui déséquilibre les structures traditionnelles de cohabitation. Que faire ? Pour pouvoir vivre, indique Kabulo, l'homme est appelé à s'intégrer dans les institutions de la nouvelle fraternité qui ne sont autres que les différents mouvements associatifs. C'est l'unique façon, à en croire G. Lipovetsky, de mettre fin au drame qu'engendre un individualisme rigide.

Comme la philosophie se veut aussi un moment critique, Kabulo ne manque pas de prendre ses distances par rapport à Gilles Lipovetsky qui lui a permis de voir plus loin et de comprendre que l'Afrique modernisée hier est

aujourd'hui aussi hypermodernisée. **Tout ce qui lui vient de l'Occident lui semble digne d'imitation.**

Si Lipovetsky séduit Kabulo de par ses analyses sérieuses, compétentes et sans complaisance des mécanismes par lesquels la mode guide la marche de la société hypermoderne, lui fait partager sa préférence du terme hypermoderne par rapport à celui de postmoderne, estimant que l'hypermoderne, loin d'être une rupture totale avec les Temps Modernes, est en lien avec ce temps historique qui le précède ; si Lipovetsky semble l'éblouir pour avoir souligné les hauts faits technoscientifiques de la civilisation contemporaine tout en soulignant aussi tout ce qui constitue son point faible. Et si, enfin, Lipovetsky l'émerveille par sa conception de la marche de l'histoire combinant les systèmes cyclique et linéaire pour proposer une marche recyclée et recyclable de l'histoire, Kabulo garde, cependant sa lucidité l'éloignant du fanatisme et du dogmatisme. C'est ainsi qu'il dénonce les propos de G. Lipovetsky reflétant la conception hégélienne qu'il continue à avoir sur le continent noir. En outre, Kabulo rejette une marche recyclée de l'histoire. A la place, avec le soutien de bien d'autres philosophes de l'histoire, il plaide pour une évolution en spirale de l'histoire.

De ce qui précède, l'on comprend pourquoi le philosophe Ignace Kabula soutient cette thèse dans son essai : la **mode** est une **volonté claire** de sortir de la tradition et demeure un miroir où se donne à voir le destin historique de l'humanité le plus significatif. Elle est **le lieu** par excellence de la négation du pouvoir immémorial du passé ancestral. Elle est **le cadre de manifestation** de la fièvre moderne des nouveautés. C'est **le signe de la célébration du présent social**. La mode n'est pas antithétique à la raison. La séduction est une logique rationnelle. En tant que telle, la mode commande les sociétés hypermodernes en ce sens qu'elles font usage d'une hyperbole de plus en plus croissante du frivole, de l'éphémère et l'érigent en principe organisateur de la vie collective.

La mode lie l'autonomie de conscience, la capacité d'autodétermination avec l'existence d'institutions démocratiques. Le règne de la mode fait que la démocratie jouisse toujours d'un consensus universel embarquant tout le monde grâce à la création d'idéologies capables de satisfaire plusieurs consciences à la fois. C'est l'avènement d'une forme nouvelle de fraternité.

Loin d'inviter à l'unanimisme ou au conformisme aveugle, la mode fait que même sa critique lui devient consubstantielle. **N'est-ce pas là le piège du nouveau projet hypermoderne ? N'est-ce pas là la ruse de la Raison occidentale qui aveugle l'Afrique avec les anciens concepts de liberté, de démocratie, d'autonomie de la conscience ?**

Kabulo ne partage pas mon inquiétude, car pour lui il est clair que dans le nouvel âge, le progrès collectif de la liberté et de l'esprit n'exclut pas le jeu de la séduction dont la mode en est un exemple concret. Je veux bien, mais la mode, pour ceux qui voient l'idéologie qui la charrie et qui font d'elle un moyen dont l'Occident se sert pour « objectiver », « marchandiser » et « chosifier » l'être humain, n'explique-t-elle pas, en partie, la naissance du refus de la société occidentale ? Est-ce démocratique de laisser une vie sociale sans moralisation de la mode ? **La mode ne fragmente-t-elle pas de l'identité individuelle¹⁰ ? Ne détruit-elle pas l'identité au profit du primat de de l'image ? Ne fait-elle pas l'apologie du présentéisme en proposant l'éthique de l'instant ? Et s'il en est ainsi, que deviendrions-nous ? Loin d'être un « passéiste », j'ai un regard du philosophe spectateur engagé, éveillé et éveillant et surtout « gardien de l'humanité ». Ne sommes-nous pas des mouches entrées dans la bouteille de la postmodernité/ hypermodernité et qui ont besoin des sages pour nous en indiquer la voie de sortie ? Le débat est ouvert avec notre**

¹⁰ Michel Maffesoli et ses collaborateurs ont publié en 2012 un livre intitulé *L'homme post moderne* dans lequel la fragmentation de l'identité individuelle est bien expliquée à travers des sujets tels que *A chacun ses tribus, du contrat au pacte* de M. Maffesoli, *De l'individu au dividual* de Raphaël Josset, *On choisit aussi sa famille* d'Emile Coutant . Cf. MAFFESOLI, M. et PERRIER, B. (dir), *L'homme post moderne*, Paris, François Bourin Editeur, 2012.

Professeur Ordinaire (Titulaire) Abbé Louis MPALA Mbabula/Université de Lubumbashi/ abelouimpala@gmail.com www.louis-mpala.com

10

Afrique modernisée et hypermodernisée. Que le Professeur Ordinaire (Titulaire) Emmanuel Banywesize y réponde !

Abbé Louis MPALA Mbabula

Professeur Ordinaire (Titulaire)/ Faculté des Lettres et Sciences Humaines/

Département de philosophie/ Université de Lubumbashi

Professeur Ordinaire (Titulaire) Abbé Louis MPALA Mbabula/Université de
Lubumbashi/ abelouimpala@gmail.com www.louis-mpala.com